

## ***Editorial et présentation***

*Le numéro 10 de la revue Timsal n Tamazight est enfin bouclé. Il traite d'une problématique fondamentale relative à la réflexion/évaluation de l'expérience d'enseignement/apprentissage de tamazight à l'école algérienne. Et se pose la question de savoir si une didactique des langues maternelles n'est pas plus adaptée à condition d'opérer la nécessaire de la réadaptation des attitudes, des méthodologies et des outils d'enseignement.*

La problématique rédigée par M. Nora Belgasmia, maitre de conférences à l'université de Tizi-Ouzou, posait la réflexion suivante :

*« La relativement longue expérience d'enseignement de tamazight permet-elle d'avancer des réflexions plus objectives et sereines sur les questions liées aux méthodes les plus judicieuses à son enseignement et à sa normalisation ? Son statut de langue nationale et officielle aussi bien que l'évolution des attitudes sociales, n'est pas sans incidence sur sa didactique. Plus que jamais, Tamazight se retrouve face à des défis stratégiques : d'abord celui de la diversité des langues maternelles selon les régions ; ensuite, celui des attentes et des besoins des sujets parlant vis-à-vis de leur langue première, tant ils sont attachés à leur spécificité géolectale et culturelle. Ces rappels à l'ordre de la réalité socio-culturelle nous engagent à reconsidérer le curriculum de formation des licenciés formateurs, futurs enseignants et cadres administratifs. En effet, le décalage entre les attentes spécifiques des apprenants et les maîtres se creuse de jour en jour car peu adapté à la réalité du terrain pédagogique.*

*La non prise en charge de l'enseignement des variétés de tamazight, autres que le kabyle, du fait que les lieux de formation sont en Kabylie et que les formateurs sont en majorité kabylophones, imprime à l'encadrement éducatif certains habitus, et influe sur la connaissance scientifique et pédagogique des autres variétés autant que sur les attitudes sociales des locuteurs des autres variétés à l'égard de cet enseignement.*

*En outre, l'enseignement de tamazight rencontre des problèmes de fixation d'une/des norme (s), de didactique et de modalité de prise en charge de l'arrière-plan culturel de chaque variété géolectale. De plus, il lui faudra trouver les meilleures voies de prendre en considération cette autre langue maternelle, l'arabe algérien, actuellement majoritaire, qui coexiste avec tamazight depuis plusieurs siècles. Aussi, enseigner Tamazight à des non natifs constitue un autre défi didactique exigeant le recours à une pédagogie différentielle.*

*La langue première des apprenants non amazighophones, devra être prise en charge par une didactique de l'apprentissage spécifique qu'il s'agit de bien penser. L'alternance des langues en situation d'apprentissage peut-elle être l'une parmi d'autres alternatives à l'enseignement de tamazight pour des non natifs ?*

*Les réflexions actuelles, émanant de sociolinguistes, tournent autour de la relation entre le jeu des langues et des cultures, et la structuration des apprentissages et des savoirs. L'enseignement des langues maternelles devient un besoin et une nécessité, il s'agit là d'un état des lieux que révèlent toutes les rencontres scientifiques et les études menées jusque-là.*

*Le plurilinguisme en Algérie s'affranchit, et s'affiche actuellement comme la vitrine du visage sociolinguistique algérien multiculturel. Au-delà de cette diversité linguistique, c'est un nouveau regard qu'on se doit d'adopter sur la classe pédagogique et ses fonctionnements. La langue maternelle joue un rôle essentiel et incontournable dans l'appropriation d'une autre langue, voire des connaissances encyclopédiques...*

*Les difficultés auxquelles Tamazight fait face, notamment dans l'enseignement de ses langues maternelles sont nombreux : D'abord l'acceptation de l'autre (parlant une autre variété de tamazight) avec sa spécificité, pour faire de la langue maternelle un atout incontournable, un fondement et un médiateur/instrument dans l'acquisition et l'apprentissage des connaissances et de la formation psycho-cognitive des apprenants. Ensuite, arriver à se hausser au*

*rang d'un enseignement de qualité, pourquoi pas d'excellence, pour pousser l'école algérienne à aller de l'avant. Enfin, la marque de notre siècle, le défi du numérique et les technologies de la communication et de l'information, au service de l'éducation et de l'apprentissage, devraient prendre une part non négligeable dans ce renouveau attendu de la didactique des langues maternelles algériennes.*

*Autant de défis à relever, mais qui ne sont pas du domaine de l'utopie : « On se propose d'attirer l'attention des didacticiens et enseignants ... sur un courant de réflexion actuel dont le but est le développement, chez l'enfant, de la conscience métalinguistique à partir d'activités menées sur la langue maternelle et, conjointement, sur les langues étrangères » (Louise, Dabene: 1992)*

*La problématique que soulève ce colloque tourne autour de la réalité de l'enseignement de tamazight en Algérie, en sachant tirer des enseignements de l'expérience vécue jusque-là. Quelle démarche suivre afin de prendre en compte le pluralisme linguistique intra et inter-dialectal : amazigh /arabe algérien ? Comment prendre en charge l'enseignement des langues maternelles ? Quelle est l'incidence de son statut de langue nationale et officielle sur les méthodes de son enseignement, ses manuels et les défis auxquels elle devrait faire face et des implications de certaines attitudes sociales ? Comment le numérique peut-il aider à l'apprentissage d'une langue ? Quel est le rôle du numérique pour sauvegarder et diffuser une langue ?*

*Les supports mis en place nécessitent une évaluation de leurs retombées sur les niveaux d'apprentissage, et un état des lieux pourrait donner plus de visibilité. »*

*A ces questionnements fondamentaux ont répondu les articles retenus allant d'une comparaison linguistique arabe algérien/ tamazight de Haroun Feggas à Mustapha Tidjet qui s'interroge sur la nécessité de revoir la stratégie de déploiement du tamazight et à la comparaison*

*des normes morphosyntaxiques sélectionnées dans les manuels algériens et marocains d'Alik Kousseila. Nora Belgasmia interroge le cas de l'enseignement du tamahaq chez les touaregs à Illizi. Ensuite, vient l'interrogation sur les méthodes d'enseignement les plus adaptées aux classes hétérogènes en termes d'apprenants et d'enseignants sont traitées par Baymout Bilal et Sabri malika. Taibi Khalid et Hammoumi Zina s'intéressent aux méthodes pédagogiques (pédagogie inversée) pour les langues maternelles alors que Hamek Brahim s'interroge sur l'apport des méthodes audio-visuelles en tant qu'outil d'enseignement de tamazight. Idirène Lyza, quant à elle, décrit les représentations de la langue maternelle kabyle et son rôle dans le processus d'enseignement du FLE/FOS, ce qui nous donne un point de comparaison important pour se penser soi-même, et enfin Bayou salah compare la manière dont se fait l'enseignement de tamazight dans les départements de Batna (chaouiophone) et ceux de kabylie (kabylophones).*

*Avec cette somme d'articles, nous aurons, sans pour autant épuiser la problématique, réussi non seulement à réinscrire l'enseignement de tamazight, qui relevait de la spontanéité, dans son contexte sociolinguistique et culturel, mais aussi posé la nécessité d'adapter les méthodologies, les didactiques et les approches pédagogiques aux exigences de l'enseignement de cette langue dans son milieu. Nous aurons ainsi contribué à poser les linéaments d'une réflexion sur l'amélioration de l'efficacité de l'enseignement de cette langue dans le système éducatif algérien.*

*Prof. A. DOURARI*